

***POUR UNE PSYCHOMETRIE ALGERIENNE***  
***Pour une étude critique des moyens***  
***de connaissances expérimentaux et clinique***  
***de l'enfant Algérien***



# **POUR UNE PSYCHOMETRIE ALGERIENNE**

## **POUR UNE ETUDE CRITIQUE DES MOYENS DE CONNAISSANCE EXPERIMENTAUX ET CLINI- QUES DE L'ENFANT ALGERIEN**

Par Rachid AIT SAHALIA  
Docteur en psychologie  
Chargé de cours à l'Université d'Alger

La psychologie de l'enfant algérien constitue un secteur exemplaire des sciences psychologiques en Algérie. Secteur exemplaire dans la mesure où s'y rencontrent tous les grands problèmes des théories psychologiques, mais aussi dans la mesure où ce secteur est appelé à connaître un grand développement en Algérie.

Notre pays compte en effet une population de moins de vingt ans qui représente plus de la moitié de la population totale, ce qui signifie que la psychologie de l'enfant et de l'adolescent concerne soixante – trois pour cent de la population algérienne ; en outre les problèmes soulevés par la scolarisation de cette masse d'enfants sont innombrables et urgents.

Bref, l'enfance et l'adolescence représentent un secteur d'action du psychologue dont l'importance est sans doute beaucoup plus grande dans les pays en voie de développement que dans les pays industrialisés, ceci pour ces raisons à la fois démographiques et économiques.

Il est certain que l'orthophoniste et le psychologue algériens sont confrontés à deux réalités contradictoires du moins en apparence :

– La réalité de la science psychologique, telle qu'elle s'est développés dans le monde depuis une cinquantaine d'années.

– La réalité algérienne elle – même avec ses caractéristiques multiples, faite de la confrontation constante d'un monde traditionnel aux valeurs ancestrales dans lequel le nationalisme algérien a puisé une partie de sa vitalité et d'un développement urbain et industriel accéléré accompagné d'une scolarisation massive et rapide.

La scolarisation massive d'une population quelle qu'elle soit est toujours un fait socio – culturel majeur dont les conséquences sont considérables au plan des mutations de la société et de l'individu.

Or, le psychologue algérien n'est pas suffisamment armé pour affronter cette double réalité car ni les modèles théoriques occidentaux, ni les instruments d'évaluation et d'investigation ne peuvent convenir tels qu'ils sont.

Deux attitudes se rencontrent alors, complètement opposées et probablement tout aussi inefficaces l'une que l'autre : soit le psychologue algérien applique aveuglément les modèles théoriques et instruments pratiques d'évaluation ( tests, questionnaires...) à la population algérienne de manière indifférenciée et indistincte, soit au contraire et c'est aujourd'hui l'attitude la plus répandue, il rejette en bloc toute la psychologie qualifiée d'occidentale, voire de néo – coloniale et agit en fonction de ce qu'il croit être son seul recours : l'intuition d'une spécificité nationale irréductible qu'il s'agit de cerner hors de toute conception scientifique.

Il y a là un danger pour la connaissance psychologique elle – même en Algérie sur lequel il convient de réfléchir dans les trois directions suivantes :

1/La situation réelle de l'enfant en Algérie et ce qu'apportent les comparaisons interculturelles faites dans d'autres pays non – occidentaux comme éléments objectifs de réflexion.

2/La nature de la démarche scientifique elle – même, exigence universelle de l'esprit au – delà des valeurs morales, religieuses ou politiques.

3/La définition de secteur prioritaire de recherche pour la création d'une psychologie authentiquement algérienne, mais venant tout naturellement s'insérer dans le concert de la communauté internationale comme apport original.

Il apparait en effet – et c'est notre première remarque – que les psychologues algériens sont démunis de techniques psychométriques et d'instruments adaptés à la réalité et à la culture algériennes.

C'est un fait que beaucoup de tests utilisés en Europe et aux U.S.A ne peuvent être appliqués tels quels sur les enfants algériens .

Ce qu'il faut noter, c'est ce désarroi des jeunes chercheurs devant l'absence de moyens réels pour investir la réalité.

Nous avons été frappés de cette difficulté qui handicape les travaux les plus riches. Les étudiants et les chercheurs en sont alors réduits aux observations "tous azimuts" et aux questionnaires "ad hoc". Or, ces méthodes, du point de vue scientifique, demeurent très insatisfaisantes et ne permettent pas une progression rapide de la connaissance des réalités complexes de l'Algérie d'aujourd'hui.

Les questionnaires en outre sont souvent difficile à faire passer à une population qui rencontre des difficultés linguistiques ou qui reste méfiante à l'égard des enquêteurs.

En outre, les stratifications socio – économiques ne sont pas non plus constituées pour permettre un échantillonnage utilisable pour les passations de questionnaires.

Enfin et surtout, tout n'est pas justiciable d'un questionnaire, technique de maniement difficile, et dont on sait quelles précautions d'emploi elle exige pour être fiable. Il nous semble qu'une équipe devrait aborder ces problèmes des instruments psychotechniques et des méthodes d'investigation.

Il convient de signaler l'effort méritoire déjà accompli en ce sens aussi bien au sein de l'Université algérienne que par des institutions telles que la section de psychologie clinique de L'INSP, OSP....

Ce travail devrait être amplifié et systématisé. Le réétalonnage de tests ou la création de nouveaux tests fiables et valides constituent des thèmes de recherche à la fois formateurs pour les étudiants, et directement utiles pour la pratique psychologique en Algérie, où les problèmes de diagnostic précoce et de dépistage systématique sont essentiels.

Il serait erroné de croire que la construction et la validation d'instruments et de méthodes nécessaires au psychologue, retarderent le développement de la psychologie et l'étude des problèmes de la réalité algérienne.

La construction et la validation de tests et de méthodes nouvelles supposent toujours à la fois expérimentation sur des problèmes bien réels et théorisation forte et avancée permettant une saisie plus approfondie et plus adéquate des problèmes rencontrés.

En ce sens, se construirait une psychologie algérienne originale mais scientifiquement fondée qui réponde aux besoins considérables de la population scolaire et pré-scolaire.

Pour ne pas demeurer au niveau des principes, il convient d'entrer un peu plus dans le vif du sujet :

– Que savons-nous du développement de l'enfant en pays non occidental, en voie de développement ?

– Celà peut-il éclairer objectivement certains aspects de la réalité algérienne dans le domaine de l'enfance ?

L'un des griefs que le psychologue algérien adresse à la psychologie de l'enfant lorsqu'elle s'intéresse aux pays en voie de développement est que l'on constate que les recherches interculturelles dressent souvent un bilan négatif des influences du milieu ou des cultures "traditionnelles" sur le développement cognitif de l'enfant.

Celà tient à deux faits : d'abord, il est certain qu'actuellement le relativisme culturel est une doctrine dépassée, les travaux qu'il a inspirés ayant abouti à des banalités ou à des interprétations invérifiables (problèmes de définitions des variables décomposant le milieu culturel, nature des expériences de l'enfance, modes de structuration géographique perceptif, technologique du milieu, pratiques éducatives supposées homogènes, variables de personnalité....etc).

Les variables sont la plupart du temps trop vastes, les corrélations observées n'expliquent rien. Il est tentant pour les chercheurs occidentaux contemporains de construire la fiction d'une unité et des cultures traditionnelles à partir de la constatation de "l'absence de certains traits" commune à ces cultures par rapport à la culture occidentale. Ainsi pour la psychologie cognitive, l'unité fictive se fait souvent autour des critères tels que l'absence d'encodage symbolique (au sens de J – BRUNER 1967) des schémâs de l'action et de l'absence du maniement linguistique des relations abstraites.

Toutefois, cette démarche qui part de l'absence de certains traits dans les cultures traditionnelles par rapport à la culture occidentale est une démarche légitime car les différences et les spécificités n'existent bien que par rapport à des faits antérieurs connus et répertoriés.

Il faut seulement ne pas oublier que cette démarche relève d'un principe méthodologique et non d'hypothèse sur la nature des cultures traditionnelles.

Les problèmes méthodologiques sont en effet multiples : Comparaison des catégories, équivalences fonctionnelle des faits étudiés, des tâches descriptives, des situations d'examen, choix des échantillons, interprétation des résultats. Mais la demande consiste toujours à rapporter les résultats à une grille d'interprétation occidentale et cette démarche reste sous – jacente aux recherches les plus récentes car elles fondent leurs hypothèses sur l'existence de nouvelles variables introduites dans les milieux traditionnels par l'urbanisation, la scolarisation, la modernisation elle – même.

Dans ces cas on recherche ce que ces variables permettent de "progrès" aux sujets instruits ou non instruits dans le milieu urbain par rapport aux sujets illettrés ruraux. Ces recherches sur les mutations rapides dans les pays en voie de développement renforcent alors la tendance au caractère négatif des résultats.

Trop rares sont en réalité les recherches qui permettraient de comprendre l'influence réelle du milieu traditionnel dans le développement de l'enfant.

Elles supposeraient en fait la comparaison entre les groupes urbanisés récemment venus de la campagne, les groupes urbanisés et "modernisés" de longue date et les groupes demeurés dans leur cadre de vie d'origine avec leurs coutumes et leurs valeurs. Ces recherches sont théoriquement possibles, en Algérie comme ailleurs mais nous verrons plus loin qu'elles posent des problèmes d'échantillonnage extrêmement complexe qui risquent largement d'invalider par avance les conclusions.

Ce qui nous ramène alors à la démarche illusoire de la comparaison avec la culture occidentale, démarche qui demeure cependant la seule possible à la condition qu'il n'en soit pas tiré argument de supériorité pour cette culture qui fut aussi celle du colonisateur.

Le problème de carences de stimulation a souvent été discuté

On suppose que dans les milieux traditionnels ou dans les milieux misérables, les retards de développement moteur puis intellectuel pouvaient s'expliquer par le fait que l'environnement de l'enfant était pauvre en objets à manipuler, l'intérieur domestique ne comprenant que les matériaux élémentaires, non spécifiques d'où absence de stimulation des conduites d'exploration, absence de stimulations spatio – perceptives (pas de meubles et objets de masses favorisant les expériences spatiales et la structuration perceptivo – motrice).

Cependant il semble aujourd'hui qu'on ne puisse invoquer uniquement ce facteur : tout milieu humain comporte suffisamment d'objets de formes et d'expériences pour permettre à l'enfant un développement normal. Il faudrait surtout s'intéresser au degré d'organisation de ces stimulations, aux régulations spatio – temporelles que le milieu peut fournir à l'enfant.

Dans ces conditions il est possible que les milieux traditionnels, sur des bases très différentes fournissent autant d'organisation que les milieux occidentaux mais par contre que les milieux déculturés des zones suburbaines soient eux – mêmes déstructurés à la fois sur le plan spatial et sur le plan temporel : l'organisation des stimulations de l'environnement du jeune enfant caractérise aussi un mode de vie.

Des recherches intéressantes peuvent être entreprises en Algérie sur cette question qui permettraient de mettre en évidence le rôle réel de certaines variables comme la transplantation urbaine, le type d'habitat et surtout le rôle de la surpopulation dans un espace restreint où chaque individu se trouve dans l'impossibilité de s'approprier un espace quelconque, où l'enfant est rejeté sans cesse hors de l'espace habité par la famille.

On a invoqué souvent la rareté et le caractère fruste des jouets: En particulier cette rareté mettrait l'enfant algérien en difficulté lorsqu'il se trouve en présence de tests psychométriques occidentaux dont la plupart reprennent des matériaux qui constituent souvent la base de jeux spontanés : la encore on est allé trop loin.

Maints ethnologues ont noté la richesse des jeux traditionnels et à cet égard il serait souhaitable ou il y'ait une étude très approfondie dans les différents milieux algériens, notamment dans les milieux ruraux traditionnels.

Ces quelques traits qui ressortent souvent des recherches comparatives montrent la complexité des problèmes que le psychologue algérien est conduit à traiter. Pour toutes les raisons qu'on vient de dire, l'utilisation des tests occidentaux (principalement américains et français) en Algérie est très difficile.

Est – ce une raison suffisante pour rejeter une méthode qui a, fait ses preuves dans les pays où elle a été utilisée honnêtement ?

Il faut d'abord rappeler qu'il convient de ne pas confondre la méthode elle – même et les tests particuliers ; ceux – ci sont très nombreux, variés et on sait que tout test doit être périodiquement réétalonné, simplement parce qu'un test vieillit plus ou moins et finit par ne plus être adapté à la population qui à elle même évolué. Aucun test n'est définitif, ce n'est qu'un instrument relatif à une population donnée, à un moment de son histoire.

Un test est un instrument de mesure et d'évaluation du comportement d'un individu dans des conditions données et qui sert à situer cet individu par rapport au groupe auquel il appartient.

Le problème essentiel à cet égard est celui de l'impossibilité de définir et de construire des tests culture – free. L'expression a un double – sens : un test culture – free serait d'une part un test mesurant les performances du sujet indépendamment des habitudes mentales contractées au cours du développement dans un pays donné, caractérise par ses modes de vie, son organisation sociale, ses valeurs esthétiques, religieuses, artistiques (inter – culturel) d'autre part, un test mesurant les aptitudes de ce même sujet indépendamment des modes de transmission de cette culture, c'est – à – dire des systèmes éducatifs familiaux et scolaires (intra – culturels). L'idéal serait donc, pour le psychologue algérien de commencer par construire des tests qui soient adaptés à la population algérienne.

Le psychologue algérien doit commencer par répondre à un certain nombre de questions préalables, avant de se lancer dans la psychométrie. Ces questions sont difficiles et demandent une grande lucidité :

- Que signifie être adapté dans la société algérienne d'aujourd'hui ?
- Selon quels critères s'évalue la réussite sociale ou la réussite professionnelle ?
- qu'est – ce – qu' être un enfant dans la société algérienne d'aujourd'hui ?

Si les recherches européennes constatent des "carences" par rapport à leur propre société,

– qu'est ce qui remplace ces "carences" et que l'observateur européen ne peut observer simplement parce qu'il n'appartient pas à la culture algérienne.

Voilà les grandes questions que le psychologue algérien doit aborder aujourd'hui. Prenons l'exemple de l'intelligence et de la réussite scolaire : BINET dans son fameux test avait fort bien compris que l'évaluation de l'intelligence ne peut se faire sans critères d'ordre social. Non bien sûr qu'il faille décalquer les modèles de la première psychologie différentielle, car celle – ci a beaucoup progressé depuis la création de la première échelle de mesure de l'intelligence.

Mais la réflexion épistémologique et méthodologique sur cette démarche peut indiquer des voies de recherche dans lesquelles les étudiants en psychologie de l'enfant et les psychologues algériens peuvent s'engager.

On sait que le principe de la première échelle de Binet est simple : puisqu'il s'agissait de repérer les enfants les moins aptes, il suffirait d'éprouver le degré de leurs aptitudes par des questions de difficulté progressive. Ceux qui répondraient aux questions les plus difficiles seraient, les plus doués intellectuellement, compte tenu de leur âge.

Si nous laissons de côté la question de la définition du Q.I en termes du niveau d'âge (question qui dépasse de beaucoup le problème de l'adaptation des tests à la population scolaire algérienne), on peut dire que la principale difficulté concerne les critères de la réussite à l'épreuve.

Binet et Simon avaient pour but de mesurer non pas les connaissances mais l'aptitude qui permet l'acquisition des connaissances. Mais comme celle – ci n'existe pas à l'état "pur", qu'elle ne se manifeste que par son fonctionnement, Binet a résolu cette apparente contradiction de manière empirique. Il retient, dans les questions, les acquisitions banales, pour un âge donné et ajoutons – le dans une culture donnée.

Qu'est ce qui constitue, dans la société algérienne d'aujourd'hui les acquisitions banales d'un enfant de 6 ans, de 7 ans ou de 8 ans ?

Voilà peut – être une des questions urgentes à résoudre, et qui ferait avancer de beaucoup la question des tests en Algérie.

Cette démarche est évidemment globaliste, et peut paraître en retrait par rapport aux théories factariolistes les plus récentes dans le domaine de la psychologie de l'intelligence. Cependant, même si l'on peut espérer utiliser certains acquis dans ce domaine, le problème essentiel n'est pas d'isoler telle ou telle variable, telle ou telle aptitude, toujours inaccessible sur un terrain aussi complexe où tant de facteurs interagissent.

Il est préférable ici de partir de "totalités" plus empiriques, mais finalement plus proches, au départ des conduites observables des enfants dans leurs milieux familiaux et scolaires.

Quelques travaux de D E A, en psychologie de l'enfant ont porté sur une épreuve d'intelligence avec pour objectif de redéfinir et de réétalonner ce test pour son utilisation sur la population scolaire algérienne.

**Les test étudiés ont été :**

Les cubes de Kohs, l'échelle d'Alexander, le Columbia, les deux échelles de développement de Binet, le D.48, enfin le W.I – SC.

Ces tests ont été choisis pour la variété des problèmes méthodologiques qu'ils représentent.

Le travail réalisé a consisté dans un premier, temps à effectuer des passations sur des échantillons contrastes du point de vue socio – économique, dans un double but : mettre en évidence les items provoquant des échecs systématiques chez les enfants algériens quelque soit leur milieu, mettre en évidence les difficultés liées à la traduction et à la compréhension des consignes. Travail préparatoire permettant donc de cerner les principales difficultés.

Tout d'abord les difficultés n'ont pas paru aussi insurmontables qu'on pouvait l'imaginer. D'emblée, le Brunet – Lézine (1ère échelle), le Columbia, et dans l'échelle d'Alexander, le test de construction et le test de Passalong, apparaissent aisément utilisables en milieu algérien, sous réserve d'un réétalonnage statistique simple.

Les épreuves psychométriques mise au point pourraient constituer un instrument d'approche des enfants permettant un premier bilan.

## CONCLUSION

L'intuition du clinicien ne saurait à elle – seule suffire, et la cohérence d'un plan d'expérience, la solidité des hypothèses et des moyens apportés à l'administration de la preuve, sont seules garantes d'une connaissance et d'une pratique efficaces, tant en orthophonie qu'en psychologie. Toute originalité, toute différence n'est intéressante scientifiquement que parce qu'elle s'inscrit sur un fond d'universalité.

La science psychologique tend à la recherche de lois générales des comportements humains, lois à partir desquelles des différences entre cultures, groupes sociaux, individus peuvent être non seulement repérées mais expliquées. Le problème ne consiste pas à rechercher une rationalité nouvelle, car il n'y a pas de rationalité correspondant à chaque spécificité, la raison est universelle.

C'est dire que les différences culturelles qui ne sauraient en aucun cas expliquer la totalité des conduites humaines se greffent sur une universalité des processus d'équilibration, qui constituent sans doute le patrimoine héréditaire de l'espèce humaine.

La solution que nous nous efforçons d'élaborer et de mettre en œuvre consiste à intégrer à toutes les lois universelles, les éléments de spécificité et à exprimer valablement la dialectique de l'universel et du particulier.